

Les Mondes d'Amarande

PLANETE OLONTHE

Myriam Morand
www.feliane.com

GLOSSAIRE

[Monde Connu]

Partie de l'univers qui a été explorée et recensée. Elle regroupe plusieurs milliers de galaxies dont les planètes habitées sont répertoriées selon deux classements prioritaires : le Type et la Catégorie.

Le Type désigne la nature de la planète : Type 1 signifie que la planète présente un bon équilibre entre océans et terres émergées. Les autres types désignent les planètes, habitables ou non, de glaces, d'eau, de déserts, de jungles, de volcans, etc.

La Catégorie, allant de A à E, ne concerne que les planètes habitées et renseigne sur la qualité de vie globale qui dépend du degré de présence, le cas échéant, des Fléaux Majeurs.

[Fléaux Majeurs]

Nuisances à grande échelle liées à l'activité humaine : guerre, corruption, esclavage, racisme, pollution.

[Galaxie Amarande]

Galaxie très peuplée située dans le Monde Connu. Elle regroupe 105 planètes habitées partageant la même langue et la même monnaie.

[Nuages de Plink]

Phénomène naturel consistant en une barrière invisible de particules se plaçant en suspension autour d'une planète, annihilant énergies électrique et électronique et empêchant donc tout vaisseau spatial d'atterrir ou de décoller. Une fois en place, ce phénomène persiste durant des siècles au minimum et des millénaires au maximum. Les planètes les plus avancées ont la technologie nécessaire pour s'en prémunir.

[Olonthe]

Planète constituée de déserts et de rares mers intérieures autour des zones polaires. Elle est noyautée par des compagnies et des consortiums industriels venus de toute la galaxie pour exploiter ses richesses végétales (industries pharmaceutique et cosmétique) et minérales (industries diverses). L'activité humaine est essentiellement souterraine. La population est très fortement métissée. Les Olonthes de pure souche ont la peau noire, les cheveux blancs ou blond pâle et les yeux clairs.

[Axia]

Planète gouvernée par une puissante dictature. Il y fait plutôt bon vivre à condition de ne pas sortir du rang.

[Eleatell]

Planète paradisiaque dotée d'un haut niveau de qualité de vie, surnommée la « Perle d'Amarande ». Elle est dirigée depuis des générations par la famille impériale des Anerssen.

[Firn-Firn]

Planète-prison aux paysages sauvages où les gouvernements d'Amarande envoient leurs prisonniers les plus dangereux.

[Télékinésie]

Capacité, pour un être humain, de déplacer ou de détruire instantanément un objet ou un être par la seule force de sa pensée.

[ESPar]

Être humain doué du pouvoir de télékinésie. 5% environ de la population devient ESPar lors de son entrée dans l'âge adulte. Aucun scientifique ne peut expliquer ce phénomène et les études montrent qu'il y a égalité des

sexes en matière de répartition et de puissance. Pour que son pouvoir agisse, un ESPar doit voir ou toucher sa cible.

Les ESPars sont répartis en cinq Classes selon l'intensité de leur pouvoir :

Classe E : capable de briser un bout de bois.

Classe D : capable de blesser un être humain, mais difficilement le tuer.

Classe C : capable de tuer un être humain à la fois.

Classe B : capable de tuer simultanément plusieurs êtres humains, soulever des poids importants et détruire l'équivalent de plusieurs maisons.

Classe A : capable de tuer et détruire en masse.

Les Classes extrêmes A et E sont les plus rares. Il existe également une Classe à part : l'ESPar Ultime. Destiné à protéger, cet ESPar possède des pouvoirs illimités et variés mais ces êtres sont si rares dans le temps et l'espace que beaucoup pensent qu'ils ne sont qu'une légende.

[Ordinaire]

Être humain standard, sans pouvoir psychique, autrement dit à l'opposé de l'ESPar. Les Ordinaires représentent, bien sûr, l'essentiel des populations d'Amarande. Ce terme n'a aucune connotation péjorative.

PROLOGUE

Une nuit claire baignait la moitié d'Olonthe, laissant admirer la pureté d'un ciel fortement étoilé. Surplombant les bâtiments hétéroclites de la petite ville de Yesmothe, une énorme lune semblait veiller sur le repos de ses habitants.

Mais les quatre individus qui venaient d'entrer dans l'une des modestes maisons de ce quartier ignoraient la magie des étoiles ou de la Grande Lune. Quatre individus décidés, qui n'avaient même pas pris soin de dissimuler leurs visages tant ils étaient sûrs de leur impunité et de leur force.

Ils entrèrent dans toutes les pièces, ce qui prit très peu de temps vu la taille pour le moins modeste du foyer de la famille Gis-To. Rapidement, ils dénichent l'objet de leur intrusion : Sansiarreno, superbe adolescent de dix-sept ans, pur produit de la planète Olonthe. Une silhouette harmonieuse, de longs cheveux raides et soyeux d'un blanc immaculé, une peau noire exempte d'imperfections et des yeux dorés, typiques des indigènes nés autour de l'équateur. Sauf que la famille Gis-To vivait dans l'hémisphère nord, non loin du pôle, région qui offrait un climat chaud, sec et surtout supportable comparé à la fournaise des zones équatoriales.

Cette apparence exceptionnelle faisait de Sansiarreno un être humain particulièrement convoité par les trafiquants d'esclaves qui n'avaient pas manqué de le repérer, attendant qu'il fut physiquement mature pour s'emparer de lui.

— Et la gamine ? souffla l'un des ravisseurs en tenant entrouverte la porte d'une chambre minuscule.

— Trop jeune. Elle n'a que onze ans, rétorqua leur chef qui avait pris soin de se renseigner sur cette famille.

— Hé hé, alors on reviendra dans quatre ou cinq ans.

— Dis pas de conneries. J'espère bien ne plus être sur ce caillou brûlant à ce moment-là.

L'adolescent n'avait même pas eu le temps de se réveiller, passant d'un sommeil naturel à un sommeil artificiel. Le plus costaud des intrus le chargea sur son épaule, ligoté et bâillonné.

Alors qu'ils allaient sortir, en raflant au passage quelques objets comme maigre butin additionnel, un cri retentit. Le cri d'une enfant :

— Sia ! Qu'est-ce que vous faites à mon frère ?!

La petite Ossiona se tenait derrière le groupe sur le point de quitter la maison. Toute menue dans son pyjama trop grand hérité de son frère, ses yeux, arrondis par la surprise et la frayeur fixaient tour à tour les ravisseurs. Courageusement, elle se dirigea vers celui qui portait Sia... mais fut aussitôt bloquée par une force télékinésique et invisible : celle d'un ESPar. Elle trépigna tandis que ses yeux s'embuaient :

— Sia ! Vous n'avez pas le droit ! Rendez-moi mon frère ! Vous n'avez pas le droit de faire ça ! Je veux Sia ! JE VEUX SIA !

Indifférent à ses supplications, le quatuor se retira en silence au moment même où le chef de famille se levait à son tour en titubant de sommeil :

— Ossiona, mon trésor, que se passe-t-il ? demanda-t-il d'un ton un peu pâteux.

Pour toute réponse, la fillette courut se réfugier contre son père qui la serra dans ses bras.

— Qu'est-ce qui se passe, chéri ? fit alors une voix de femme provenant d'une des trois chambres.

Déssemparée, Ossiona décrivit ce qu'elle avait vu. Au fur et à mesure que les mots sortaient de sa bouche, le visage de son père devenait livide. Soulevant sa fille dans ses bras, il vérifia la chambre de son aîné : vide. Aucune trace de Sansiarreno.

— Par toutes les lunes de Firn-Firn ! s'exclama-t-il, atterré.

Informée de cette situation tragique, la mère hurla puis fondit en larmes, maudissant les trafiquants de toute la galaxie. Anéantis, son mari et sa petite fille joignirent leur désespoir au sien.

A première vue, Olonthe, planète située à la périphérie de la galaxie Amarande, n'était qu'un immense désert, mais ses sols regorgeaient de ressources minérales et végétales. Ressources convoitées et exploitées par de nombreux gouvernements interplanétaires qui, à force de tractations politiques et économiques, voire de courtes guerres sanglantes, avaient réussi à se mettre d'accord pour se partager le gâteau... au détriment de ses habitants d'origine, bien sûr, lesquels étaient trop faibles, trop divisés et surtout trop peu nombreux face aux consortia qui les noyautaient depuis une éternité. Et également au détriment des souverains légitimes qui, les uns après les autres, avaient jadis été renversés pour être remplacés par des gouvernants fantoches aux ordres des puissants exploitants.

Cette colonisation planétaire avait généré un mélange de populations et de races : les métis étaient depuis longtemps bien plus nombreux que les véritables Olonthes reconnaissables à leur peau noire et à leurs cheveux blancs ou blond pâle. Les yeux dorés étaient une autre particularité de ce peuple, devenue rare au fil du temps et des mélanges raciaux : outre leur phénoménale beauté, ils étaient surtout adaptés à supporter sans dommages l'éclatante lumière et la chaleur élevée du soleil. Ils étaient aussi convoités par les trafiquants d'organes... Certains métis avaient hérité de ces yeux si particuliers.

— Sia ? Ils... Ils... Ils ont pris notre fils ?!

— Maman, sanglota OSSIONA en se blottissant convulsivement contre sa poitrine. Maman, il faut qu'on

aille le chercher ! Je veux que Sia revienne ! Ils n'ont pas le droit de nous le prendre, ce n'est pas juste. Je veux qu'ils me rendent mon frère !

Le père et la mère échangèrent un regard lourd de sens : l'un comme l'autre savaient qu'ils ne reverraient jamais leur précieux fils, son beau sourire, sa bonne humeur permanente, son indéniabile gentillesse. Plus jamais. Sansiarreno, affectueusement surnommé Sia, était désormais entre les mains d'individus sans scrupules qui allaient l'exploiter d'une façon ou d'une autre, au mépris de toute humanité.

— Je... J'ai besoin de prendre l'air, avoua le père en quittant les étreintes désespérées de ses proches.

Abattu par sa propre impuissance, il revêtit machinalement une veste usée et sortit de sa maison. Comme la plupart des habitations de la planète, elle était à moitié enterrée dans le sol, permettant à ses habitants d'occuper les pièces du sous-sol lorsque la température en surface était trop élevée pour être atténuée par le système de climatisation. Il n'y avait pas de saisons marquées sur Olonthe mais chaque moitié d'année réservait des températures particulièrement hautes, même près des pôles. A tel point que les plus petites mers intérieures s'évaporaient parfois pour réapparaître plus tard, lorsque le climat devenait moins critique.

Au bout d'une demi-heure, le père revint auprès de sa femme. Choquée et épuisée d'avoir tant pleuré, Ossiona s'était endormie contre elle.

— Je ne pensais pas que ces monstres repéreraient notre fils alors que nous vivons dans un quartier aussi modeste. Nous aurions dû mieux le protéger. Je suis sûre qu'il ne portait pas toujours ses lentilles colorées. Quelqu'un a dû le voir. Tu... Tu crois qu'ils vont prendre ses yeux ?

— Je ne sais pas, ma chérie, je ne sais vraiment pas..., répondit-il en songeant brièvement au prix qu’avaient coûté lesdites lentilles.

Regg regarda sa femme : handicapée moteur suite à un grave accident remontant à des années, elle était condamnée à rester chez elle et à se déplacer dans un fauteuil roulant rudimentaire. Chaque jour, il s’en voulait de ne pas gagner assez pour lui faire prodiguer de meilleurs soins et, qui sait, une chance de guérison. Ou d’amélioration de son état ? Il savait qu’Anohelle ne lui en avait jamais voulu de ne pouvoir la faire soigner mais il se sentait malgré tout terriblement inutile. Et le rapt de son fils venait renforcer ces dévorants sentiments d’impuissance, d’injustice et de résignation. — Qu’est-ce qu’on va devenir sans Sia ? chuchota Anohelle. Notre fils... C’est... Je n’arrive pas à croire qu’on ne le verra plus jamais. J’ai tellement de haine en moi contre ces gens qui nous l’ont enlevé. Si je pouvais... Si seulement je... je...oooh...

Son mari vint contre elle, l’entourant de ses bras pour mieux la réconforter puisque c’était tout ce qu’il était capable de faire. Il n’avait pas assez d’argent pour racheter la liberté de son fils, à supposer qu’il sache qui l’avait enlevé. Pas plus qu’il n’en avait assez pour s’attacher les services d’un mercenaire capable de leur ramener Sia...

Oui, il était vraiment inutile !

Première partie



Sous la Grande Lune d'Olonthe

CHAPITRE 1

— Bon anniversaire, ma beauté !

Beone enlace son amie pour embrasser goulûment sa joue.

— Arrête ! Tu me baves dessus ! proteste l'intéressée qui vient d'avoir vingt ans.

— Hé ! Tu étais plus drôle quand tu avais dix-neuf ans, tu sais !

Ossiona hausse les épaules, sourit puis s'esclaffe. Sa meilleure amie l'imitte, très contente de sa répartie, comme toujours.

Beone et Ossiona sont les meilleures amies du monde, comme elles aiment à se le rappeler depuis l'enfance. Elles ont grandi dans des maisons voisines, ont partagé la même pauvreté et les mêmes parents résignés et usés avant l'âge mais profondément aimants, ce qui leur a permis de devenir des jeunes filles équilibrées. Ou à peu près. Elles ont étudié ensemble et lorsque l'une a quitté l'école faute d'argent, l'autre l'a suivie en bravant les réactions scandalisées de ses proches. Depuis, elles travaillent ensemble pour le consortium Vell-Marshon-Vio, dit « VMV », lequel puise ses racines structurelles et économiques dans trois planètes différentes.

VMV est l'une des plus anciennes et des plus puissantes organisations à exploiter les trésors d'Olonthe, qu'ils soient miniers ou végétaux. A l'instar de ses principaux rivaux, cet omnipotent consortium a mis en place sur son territoire un dirigeant originaire d'Olonthe qui vit grassement à ses dépens tout en occupant un poste honorifique, ce qui lui permet de s'épanouir sans réelle entrave. Les rarissimes velléités de rébellion sont toujours rapidement étouffées, VMV

n'hésitant pas à faire pression – et c'est un euphémisme ! – sur les proches des insurgés.

Le consortium étend ses tentacules sur des centaines de kilomètres sous la surface brûlante de la planète, non loin de la mer de Yesmothe, la plus grande étendue d'eau à l'air libre de toute la planète. Ou la moins petite. Contrairement aux apparences, Olonthe ne manque pas d'eau douce : la plupart de ses réserves sont réparties sous la surface, à des profondeurs très variées et plus présentes au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'équateur. Les différentes compagnies savent en tirer avantage : cette eau leur permet de faire vivre leurs nombreux employés, d'irriguer les plantations, de nettoyer les chantiers de minerais... Par souci écologique, la plupart des exploitants ont mis en place des systèmes destinés à recycler les eaux usées. Ce qui permet à Olonthe de demeurer depuis des siècles une planète exploitable et vivable, plutôt calme en surface et grouillante d'activité en dessous.

Ossiona et Beone patientent dans la petite file d'attente qui donne accès à l'un des nombreux ascenseurs conduisant sous la surface. Un tout petit bâtiment abrité et doté d'une large porte renferme deux ascenseurs rudimentaires mais bien entretenus, car il ne s'agirait pas que les ouvriers restent bloqués à la surface. Chaque heure, chaque journée est précieuse pour l'exploitation des nombreuses plantes endémiques cultivées par le consortium !

— Hé, t'as vu là-bas, souffle Beone en ricanant, c'est Gehux. Je parie qu'il a déjà largué Nesh.

— J'en suis sûre. Ce garçon n'est vraiment pas un cadeau, lui répond Ossiona tout en notant que ledit Gehux porte de nouveaux vêtements qui ont dû coûter cher.

— Quel frimeur, ce type ! Ceci dit...

— Oui ?

— J'ai entendu dire qu'il va organiser une grande sortie au Couloir des Tempêtes.

— Ne me dis pas que tu veux y aller ? Gehux n'est pas très fiable, on en a déjà parlé, Beone !

Leur tour arrivant, elles interrompent leur palpitante conversation pour pénétrer dans le bâtiment après avoir validé leur accès grâce à la fine bague en métal argenté qu'arbore leur petit doigt gauche, à l'instar de tous les employés de VMV, quel que soit leur rang. En plus de leurs autorisations de déplacements dans la zone du consortium, ce faux bijou contient les informations relatives à leur identité.

Toutes deux s'engouffrent dans l'un des ascenseurs en compagnie de plusieurs autres personnes, ce qui, comme toujours, les oblige à se tasser tout en évitant les regards curieux ou égrillards. Ossiona réajuste machinalement son haut à manches courtes alors qu'un homme lui adresse un sourire auquel elle ne répond pas. Voyant cela, Beone lance un regard noir à l'individu qui ne s'en formalise pas.

L'engin tremble puis entame sa descente. Presque quatre-vingt mètres avant arriver à destination. La porte s'ouvre, libérant ses éphémères prisonniers pressés de rejoindre leurs postes de travail. Si la température à la surface est toujours chaude en journée, celle en profondeur est correcte, maîtrisée par un système de ventilation et de climatisation sophistiqué qui utilise les vastes réserves d'eau. Les couloirs offrent des parois consolidées et régulières déclinées en couleurs vives pour agir positivement sur le moral des employés. Mais, bien plus loin, les boyaux les plus récents sont encore à l'état brut, offrant aux regards les couches à vif de l'écorce terrestre. Heureusement, il n'y a jamais de tremblements de terre sur Olonthe !

Les deux amies rejoignent leur poste dans l'un des ateliers du secteur « Plantes médicinales » de Salspier. La pièce n'accuse qu'une vingtaine de mètres

de long. Des bacs y arrivent sur un tapis roulant, remplis de plantes fraîchement cueillies. Charge à Ossiona, Beone et leurs collègues de les trier, entre autre en écartant celles qui sont abîmées et inutilisables. Tous portent un foulard ou une coiffe pour masquer leurs cheveux ainsi que des gants en tissu fin pour ne pas contaminer les plantes avec leurs sécrétions corporelles. Ces étoffes sont lavées chaque jour. VMV est très pointilleux sur les conditions de travail, davantage pour assurer la qualité de ses futurs produits que pour prendre soin de ses ouvriers.

— Beone ! beugle leur chef direct, c'est quoi cette tenue ?

La jeune ouvrière se regarde ostensiblement des pieds à la poitrine : un pantacourt bien ajusté, un petit haut rose sans manches tout aussi ajusté sur ses jolis seins, laissant voir sa gorge noire et son nombril tatoué d'une spirale jaune.

— Si je te revois habillée comme ça, tu auras une retenue sur ton salaire.

— Oh, chef Twon-Til, je ne suis pas indécente, toutes les jeunes filles s'habillent comme ça ! Du moins celles qui sont bien roulées, comme moi !

L'atelier entier glousse en sourdine, aussitôt stoppé par un regard circulaire de leur supérieur, un homme entre deux âges, ni mince ni gros. Un être totalement ordinaire.

— Regarde Ossiona, elle est décente, elle, ou à peu près, grogne-t-il en reluquant le nombril à peine visible de l'intéressée.

Ossiona grimace, gênée d'être soudain ciblée. Twon-Til en profite pour laisser s'attarder sur sa belle silhouette des yeux quelque peu concupiscent. Depuis qu'elle travaille sous son autorité, elle sait qu'elle plaît à cet homme fade qui, pour autant, ne s'est jamais permis le moindre geste déplacé, pas même une parole. Mais ses prunelles reflètent de temps à autre ses inquiétantes

pensées. Elle reste donc sur ses gardes et ne plaisante jamais avec lui, contrairement à Beone qui aime lui tenir tête, dans certaines limites.

Les deux jolies jeunes filles sont des Olonthes de sang quasiment pur et sont donc habituées à être remarquées dans ce monde furieusement métissé. Leur peau est parfaitement noire et lisse, adaptée au fort ensoleillement. Mais là s'arrête la ressemblance, car si Beone a de longs cheveux blonds très clairs et des yeux verts tout aussi clairs, en revanche Ossiona possède des cheveux raides d'un blanc éclatant et des yeux d'un bleu pâle. Ce sont des teintes répandues parmi leur peuple originel. Mais aucune n'a hérité des rares et fameux yeux dorés ; parfois elles s'en lamentent et parfois elles s'en félicitent.

— Compris, chef ! Demain, je me cache le nombril !

— Petite insolente, marmonne Twon-Til, secrètement surnommé « le Crampon » par son équipe.

Puis il retourne à son bureau qui chapeaute l'atelier, à l'opposé de l'entrée. Pas de cloison afin de garder un œil sur ses ouvriers. Pas de luxe ni de superflu, Twon-Til n'étant pas un chef assez haut placé pour revendiquer quelques privilèges matériels.

A l'heure du déjeuner, l'équipe de l'atelier, chef non compris, se dirige vers le réfectoire. Bien que cela ne soit pas obligatoire, il est néanmoins fortement recommandé aux employés de déjeuner ensemble pour ensuite revenir ensemble afin d'optimiser les temps de travail. La salle de restauration du secteur est grande et soutenue par d'épais piliers, souvent taillés à même le roc. Là non plus, pas de luxe ni de fioritures mais des couleurs gaies sur les murs, les sols et les plafonds. Et quelques plantes décoratives. Ici et là, des écrans diffusent en boucle la propagande de VMV, les actualités locales et planétaires et des informations pratiques propres au secteur.

Les conversations vont bon train, légèrement atténuées par des cloisons défraîchies qui n'atteignent pas le plafond. La petite équipe ne manque pas de fêter aussi dignement que possible les vingt ans d'Ossiona, ce qui attire l'attention amusée des plus proches tablées.

— Alors, Ossiona, maintenant que tu es une grande fille, qu'as-tu prévu de changer dans ta vie ? lance l'un de ses collègues.

— Mmm... Je veux gagner plus d'argent !

— Ah ah ! On veut TOUS gagner plus d'argent ! Mais tu dois bien avoir un rêve à réaliser, non ?

La jeune fille sourit pour masquer le fait qu'elle n'a aucune envie de parler de choses intimes avec des gens qu'elle ne connaît que superficiellement. Oui, bien sûr qu'elle a un rêve secret, comme tout être humain. Le sien, c'est de retrouver Sia, son grand frère, enlevé par des monstres neuf ans plus tôt...

Il y a un peu plus de cinq ans, Ossiona a fait une incroyable découverte : en maintenant inlassablement et régulièrement ses recherches sur le réseau informatique planétaire Olonthii, elle a appris que Sansiarreno a été offert à Rhozenine Bictfran, souveraine de fer de la planète Axia. Cette quadragénaire, politicienne impitoyable issue de la petite noblesse, avait pris le pouvoir quelques années plus tôt pour ne plus jamais le lâcher, maintenant Axia en Catégorie B et ne se laissant pas intimider par les autres gouvernements de la galaxie. Et encore moins par ses opposants dont certains avaient gagné un aller simple pour la planète-prison Firn-Firn ! En dehors de la politique, la dame de glace se passionnait également pour les esclaves mâles dont le physique sortait de l'ordinaire. Au fait de cette collection très particulière, nombre de solliciteurs de toute sorte ne manquaient pas d'offrir à la souveraine des esclaves de choix afin de s'attirer ses bonnes grâces. C'est ainsi que Sansiarreno avait un jour été donné, tel un cadeau, à Rhozenine Bictfran d'Axia qui avait,

disait-on, fort apprécié ce spécimen olonthe, faisant de lui l'un de ses favoris.

Ossiona s'était réjouie de savoir Sia toujours en vie et en bonne santé mais son cœur avait saigné de le voir réduit à l'état d'objet, dépersonnalisé et prisonnier, bien que vivant désormais dans le luxe. Elle avait vu des photos et quelques vidéos de lui et les avait visionnées maintes fois. Apprenant la nouvelle, ses parents avaient beaucoup pleuré, déchirés comme elle entre joie et chagrin. Beone, amoureuse de l'adolescent lorsqu'elle était enfant, avait partagé toutes leurs tumultueuses émotions.

Depuis, Ossiona éprouvait une répulsion grandissante pour tout ce qui touchait à la politique. Oh, son dégoût n'était pas venu brutalement : il avait en fait commencé lorsqu'elle avait été assez grande pour comprendre que leur souverain n'était qu'un pantin gras et corrompu animé par le tout puissant VMV. Et que les nations d'Olonthe n'avaient de nation que le nom : l'histoire et le peuple de la planète n'étaient pour rien dans le tracé des frontières, mais les compagnies et consortia étrangers y étaient pour tout ! Ossiona ne pouvait même pas maudire l'impuissance ou la résignation du peuple originel puisqu'il n'existait plus depuis bien longtemps. Olonthe était un concentré maintes fois métissé de tout ce que la galaxie Amarande offrait en matière d'humanité. Était-ce un bien ou un mal ? La jeune fille n'avait pas d'opinion sur la question, préférant juger les individus plutôt que les peuples. Twon-Til, par exemple, en dépit de son patronyme olonthe, était un exemple de mixité et n'avait rien qui puisse révéler en lui une seule goutte de sang olonthe : une forte propension à transpirer, le teint moyennement bronzé, la peau quelque peu desséchée, le cheveux rare et sombre, et enfin des yeux gris et rougis par un abus de travail sur écran. Peut-être qu'en convoitant

physiquement Ossiona et Beone, son inconscient leur enviait-il aussi les caractéristiques de leur race ?

— Je veux gagner plus d'argent pour faire ce que je veux, conclut Ossiona sur un ton léger.

Seule à être dans la confiance de son rêve, Beone lui adresse un petit sourire complice.

— C'est pas avec ce qu'on gagne ici que tu vas vite devenir riche ! commente une collègue.

— C'est sûr ! Si tu veux du luxe et des belles fringues, va falloir taper haut, ma belle !

— Je veux gagner de l'argent honnêtement, s'offusque l'intéressée. Pas en vendant mon corps.

— Dommage parce que j'en connais au moins un qui n'aurait pas dit non, hé hé ! glisse un jeune homme, dernier arrivé dans l'équipe.

— Tu veux rire, Jalk, enchaîne Beone, le Crampon doit tout juste gagner deux fois ce qu'on gagne, c'est ridicule ! Tant qu'à vendre son corps, autant viser plus haut.

— C'est bien ce que je disais, rétorque son collègue avec un œil pétillant.

— Laissez tomber, intervient Ossiona qui n'aime pas la direction graveleuse que prend cette conversation. Si on est imaginaire, on peut trouver des façons plus valorisantes de gagner sa vie.

— Ah oui ? Faudra que tu me donnes ta recette, ça m'intéresse beaucoup parce que ma petite amie a des goûts de luxe !

Beone s'empresse alors de réorienter la conversation afin de libérer son amie d'autres questions trop curieuses ou dérangeantes.

En fin d'après-midi, les ouvriers de l'atelier 22 rangent leurs accessoires de travail puis quittent bruyamment les lieux, toujours ravis d'échapper au Crampon et à cet endroit qui phagocyte la moitié de leur vie. VMV est vaste et ses immenses tentacules ne

recèlent pas que des plantations, des ateliers et des réfectoires. VMV est aussi une ville, une immense cité souterraine dont les étroites veines regorgent de boutiques, de lieux de restauration et de beuverie, de distractions diverses pour ceux qui peuvent payer. De bordels aussi. Tout est organisé pour que l'argent durement gagné dans la journée soit dépensé aussitôt après. De très nombreux ascenseurs relient les boyaux creusés à différentes profondeurs et ramènent également à la surface : quel que soit l'endroit où l'on se trouve, il y a toujours un ascenseur non loin, par mesure de sécurité avant tout.

Ossiona et Beone – surtout Beone ! – voudraient bien profiter de certains plaisirs qu'offre VMV, mais leur but premier est de gagner de l'argent, toujours plus d'argent. Pour racheter un jour la liberté de Sia. Dans ce but, elles ont mis au point un trafic toléré par le consortium tant qu'il ne prend pas des proportions inquiétantes : chaque jour, elles récupèrent en les glissant dans leurs poches des plantes médicinales abîmées. Le soir, elles les vendent en spécifiant avec sérieux leur usage selon les variétés. Toutes deux ne sont pas inconscientes au point de voler des plantes en bon état ou d'en dégrader volontairement, ce qui les placerait alors en infraction et les priverait inmanquablement de leur travail. Car lorsqu'un employé est licencié, son dossier le suit partout sur Olonthe et il devient pour lui très difficile, voire impossible, de se faire embaucher ailleurs dans le cadre d'un travail honnête. Fort heureusement, VMV licencie pour des motifs solides, ayant trop besoin de sa précieuse main d'œuvre.

Les deux amies rejoignent leur lieu de trafic dédié, un modeste local où est stocké du matériel d'entretien. C'est ici que leurs clients habituels viennent acheter quelques malheureuses plantes défraîchies dont les qualités curatives sont malgré tout vivaces. Parfois,

certains discutent les prix, auquel cas Beone intervient vivement en leur conseillant d'aller se fournir ailleurs. Ossiona préfère utiliser le dialogue et la persuasion par la douceur, même si cela ne donne pas toujours des résultats. Mais elle aussi est capable de hausser le ton, et bien plus haut que son amie si cela s'avère nécessaire.

Une fois toutes les plantes vendues et l'argent liquide équitablement partagé, elles rejoignent l'ascenseur le plus proche de leur lieu d'habitation à la surface. Grâce à leur bague, elles signalent leur entrée dans l'appareil en compagnie d'autres quidams dont l'un est passablement éméché mais tranquille. Beone plisse le nez à cause de l'odeur. Ossiona évite de regarder l'individu.

Arrivées à la surface, elles inhalent avec joie un grand bol d'air encore chaud malgré la nuit tombée puis se dirigent de concert vers leurs maisons qui sont voisines. Comme toujours, les rues sont calmes, les habitants étant encore en sous-sol ou déjà chez eux. La Grande Lune illumine de façon presque magique le décor fait de pierre, de verre, de métaux grossiers et de matières artificielles dépourvues de noblesse mais elles n'y prêtent pas attention tant cela fait partie de leur vie. Leurs pensées et leurs propos sont plutôt tournés vers la petite somme d'argent qu'elles viennent de gagner.

CHAPITRE 2

Le lendemain en fin d'après-midi.

A la surface, ce fut une journée comme beaucoup d'autres, chaude et calme, dépourvue de tout imprévu notable. Pas un seul souffle d'air n'a circulé dans un Yesmothe assommé par le poids du soleil. Les nantis oisifs ont profité en matinée des installations balnéaires jouxtant la mer, revenant ensuite à l'abri climatisé de leurs luxueuses maisons pour le reste de la journée.

Les plages de sable rouge les plus agréables ont été aménagées par VMV afin d'accueillir les élites. Au large, des barrières filtrantes placées dans les eaux claires empêchent les prédateurs de venir troubler la quiétude des baigneurs et des sportifs. La grande mer de Yesmothe a toujours été préservée de toute pollution, pour le plus grand profit des habitants, surtout les plus riches. En revanche, l'autre grande mer placée sous le contrôle du consortium, est impropre à la baignade. VMV a pour habitude d'enfouir ses déchets dans des zones inintéressantes et donc inexploitées. Mais certains ont filtré dans les nappes phréatiques alimentant la grande mer de Shudence. Ce qui a poussé le consortium à redoubler de précautions pour ne jamais polluer la mer de Yesmothe, laquelle, en plus d'être un site touristique, est surtout une immense réserve de poissons, d'algues et autres organismes comestibles.

Sous la surface, une nouvelle journée de travail s'achève, semblable aussi aux précédentes. Ossiona a récupéré peu de plantes. Pourtant, parmi elles figure une variété très recherchée qu'elle espère monnayer à bon prix. Les multiples poches de son pantalon sont idéales pour abriter ses trésors éphémères ainsi que des

petits objets variés et nécessaires à sa survie. De son côté, Beone a presque respecté sa promesse en se vêtant d'un haut qui cache son nombril... à condition qu'elle ne lève pas les bras. Ce qui lui a valu un froncement de sourcils de la part du Crampon.

— Bonsoir tout le monde et à demain, lance-t-elle rituellement en quittant l'atelier 22 en compagnie de son amie.

— Salut les filles, à demain !

— Ouais, à demain !

Ouvriers et employés travaillent selon diverses configurations : certains quatre jours d'affilée et ils sont libres le cinquième, d'autres ont choisi d'avoir deux jours de repos d'affilée et doivent travailler six ou sept jours continus, selon les cas. Ainsi, ateliers et bureaux maintiennent une activité permanente. La nuit, des équipes réduites prennent la relève. De ce fait, VMV ne dort jamais.

Ossiona s'empare de son miroir de poche et de son peigne fantaisie pour arranger sa chevelure malmenée par le port obligatoire d'un foulard.

— Fais voir, quémante Beone lorsqu'elle a terminé. Mouais, ça va, merci, ajoute-t-elle en réajustant quelques longues mèches pâles. C'est vraiment injuste que des beautés comme nous soient obligées de vivre dans ce trou puant à longueur d'année. On va se faner et se rider plus vite que n'importe qui. J'ai besoin de soleil, moi ! Je suis une vraie Olonthe ! Je veux vivre à la surface !

Quelques passants la regardent avec amusement. Son amie sourit sans dire mot car elle a déjà entendu mille fois cette plainte. Elles en ont souvent discuté, arrivant à l'inévitable conclusion que sans argent, beaucoup d'argent, jamais elles ne sortiront des sous-sols d'Olonthe. D'autant plus qu'il n'y a pas de travail à la surface. Ou si peu. Le pécule qu'elles amassent petit à petit est déjà conséquent pour un Olonthe moyen,

mais largement insuffisant pour quitter la planète et racheter la liberté de Sia, sans parler du financement de leurs besoins de base. Quant à leurs parents respectifs, défaitistes par nature ou par expérience, ils ne font rien pour les aider à concrétiser leur rêve. Le trafic de plantes reste le seul moyen honnête et relativement moral qu'elles ont trouvé pour arrondir leurs appointements. Et si Beone a parfois plaisanté en évoquant la possibilité de vendre ses charmes, Ossiona s'est à chaque fois empressée de la calmer en affirmant qu'elle préférerait vivre et mourir d'usure dans l'atelier 22 plutôt que de salir son corps et son âme.

Les deux jeunes filles entrent dans le local qu'elles se sont attribué pour leur commerce. Heureusement, VMV ferme les yeux tant que ce trafic exercé par certains ouvriers reste dans des proportions raisonnables. Des employés sont néanmoins chargés de veiller à ce que les limites ne soient pas franchies, allant parfois jusqu'à se mêler aux clients.

Ce soir, pas de chance, les clients qui les attendent depuis quelques minutes sont au nombre de quatre seulement : deux hommes et une femme qui discutent et une autre femme qui semble relativement impatiente. Ossiona plisse le nez de frustration : sa plante rare a peu de chances de faire monter les enchères avec seulement quatre clients, voire deux si l'apparent trio en est vraiment un ! Négociatrice en chef, Beone leur propose les produits du jour en commençant par la plus précieuse plante, une tige supportant quelques feuilles rondes et jaunes et surtout des minuscules fruits violacés. Sa préciosité s'explique par le fait que sa culture est très délicate et qu'elle produit très rarement des fruits.

— Mesdames, messieurs, voici de l'halliobax : cette plante agit très rapidement sur l'organisme et donne de l'énergie physique supplémentaire pendant des semaines. Elle procure également un bien-être très

appréciable. Elle est bien plus efficace que n'importe quelle drogue artificielle et illicite, et surtout elle n'est pas nocive pour la santé ! Vous savez certainement qu'on n'a pas de l'halliobax tous les jours. L'enchère démarre donc à 400 Creds !

— 400 ? s'exclame l'un des hommes dont l'enthousiasme est brutalement douché.

— Oui, je viens de vous le dire : cette plante est très rare et très demandée ! Mais si vous n'en voulez pas...

Les trois compères se scrutent. Ossiona les observe : elle n'a jamais vu ces clients auparavant mais sait aussi que le bouche-à-oreille est leur principale source de publicité. Il est donc logique de voir de nouvelles têtes de temps en temps.

— Et vous, madame ? enchaîne Beone en reportant son sourire sur la cliente isolée.

— Trop cher pour moi, renifle-t-elle. Vous z'avez quoi d'autre ?

Ossiona étale un carré de tissu propre sur une surface plane et y dépose ses trésors tout en énumérant leurs noms et leurs qualités médicinales. Elle connaît bien son sujet vu qu'elle l'étudie chez elle sur le réseau Olonthii. Si Beone est la reine des négociations commerciales, Ossiona est celle du savoir technique.

La quinquagénaire lâche une moue puis un geste négatif de la main :

— Ca m'intéresse pas, et j'ai pas le temps, là, je dois y aller. Je reviendrai une autre fois.

— Entendu, madame, répond Beone en tentant de masquer sa déception. Et vous, messieurs-dame, toujours pas intéressés ?

L'un d'eux avance d'un pas, l'air goguenard :

— Dis donc, petite, tu nous prends pour des riches ? On te donne 150 Creds pour l'halliobax, pas un de plus.

— Hors de question, rétorque la jeune fille en dardant sur lui un regard minéral atténué par un sourire crispé.

Si c'est trop cher pour vous, nous en sommes désolées mais nous trouverons un acheteur à la surface.

Tendue, Ossiona s'apprête à remballer sa fragile marchandise mais l'un des hommes s'interpose :

— Laisse-ça. On achète l'halliobax. Et le reste aussi.

— Bien. Je vois qu'on devient raisonnable...

— Pour 150 Creds, insiste l'individu sur un ton déplaisant.

Le visage de Beone se crispe violemment car à ce stade, elle ne cherche plus à jouer les commerçantes affables :

— Ossiona, remballe tout, on s'en va !

Celle-ci n'a pas le temps de répondre que l'un des membres du trio la bouscule un peu brutalement pour s'emparer de ses trésors.

— Hé ! Espèce de voleur ! s'écrie-t-elle. Si vous ne payez pas, vous n'aurez rien ! On ne va pas vous laisser faire !

Mais dans son for intérieur, elle sait qu'il leur sera difficile de lutter contre deux hommes dans la force de l'âge. Bien que ce ne soit pas leur premier incident du genre, jamais elles n'ont eu à affronter trois personnes en même temps !

Tandis que la femme fait main basse sur les plantes en les roulant dans l'étoffe, Beone attaque l'un des hommes avec un coup de pied douloureusement placé. Ossiona bondit sur la voleuse, n'hésitant pas à la frapper pour tenter de récupérer son bien. Elle en est empêchée par le deuxième homme qui la ceinture par derrière. Mais ce qu'ignore le triste individu, c'est que sa proie possède une souplesse quasi-anormale. Alors que la voleuse est sur le point de se venger en voulant la frapper, Ossiona bande ses muscles, soulève ses jambes et envoie ses pieds dans la tête de son adversaire qui en tombe à la renverse. Puis, sans les reposer sur le sol, elle continue à lever ses jambes tout en pliant les genoux. Ses bras se lèvent à la verticale pour mieux faire glisser son corps entre les bras de l'homme et

aussitôt, ses genoux viennent heurter le visage de son tourmenteur, l'obligeant à la lâcher, plus par surprise que par force. Retrouvant sa liberté, Ossiona le frappe d'un coup de pied circulaire sur un côté de la tête, plus pour l'étourdir que le blesser, puis elle récupère vivement son trésor.

De son côté, Beone a distribué quelques coups de pied à son adversaire afin de l'empêcher de se relever. Il l'insulte en frottant ses parties endolories.

— On fiche le camp, dit-elle, le souffle court.

Les amies quittent le local en courant. Pas de chance, leurs vindicatifs adversaires les prennent en chasse :

— ARRETEZ CES VOLEUSES ! Arrêtez-les ! Elles nous ont volés !

— Salauds ! Ils ne manquent pas d'air, parvient à exprimer Beone tout en évitant les passants.

Ossiona approuve en hochant la tête. Elle aussi se concentre avant tout sur sa trajectoire. Elles sont conscientes que leur course folle les entraîne dans la mauvaise direction, loin de leur ascenseur favori. De toute façon, vu la proximité de leurs poursuivants, il leur sera impossible d'avoir le temps d'en emprunter un. Alors elles continuent à cavalier en louvoyant entre les obstacles. Dans leurs dos, les trois forcenés continuent de vociférer.

Des prostitués s'esclaffent en assistant à la cavalcade digne d'un film comique :

— Allez, les filles ! Magnez-vous, sinon ils vont vous rattraper et vous faire tout plein de choses ! Ah ah ah !

— Hé, les gars, venez donc vous amuser avec nous !

— Me touche pas, raclure ! lance l'un des poursuivants à un être bariolé au sexe indéfinissable.

Les deux Olonthes font pour le moins sensation avec leur belle apparence et leurs longues jambes sportives. Plus loin, deux quidams sortant d'une boutique tentent de les stopper, en vain parce qu'ils ne

sont ni assez rapides, ni assez doués. Beone les insulte en les doublant.

Ossiona songe que la police de VMV ne va pas tarder à arrêter leur course folle, et il leur faudra alors faire valoir leur bonne foi. Twon-Til interviendra-t-il pour elles ? Si oui, à quel prix ? Il sait parfaitement ce qu'elles font le soir avec leur maigre butin. Dès qu'il a été informé de leur trafic, il les a mises en garde, appuyant sur le fait de ne jamais se montrer trop gourmandes, et elles ont compris l'avertissement.

Un peu plus loin, debout autour d'une étroite et haute table circulaire, une poignée d'employés voient arriver les fugitives tandis qu'à l'arrière, les « arrêtez ces voleuses ! » se font encore entendre, avec plus d'essoufflement cependant. Un trio d'hommes s'y intéresse tout particulièrement :

— Hé, vous voyez ça ? fait le premier. On les arrête ?

— Tu crois que tu vas avoir une récompense si tu captures ces filles ? commente le deuxième avec flegme.

— Dis plutôt que tu veux les peloter, Kresston ! glousse le troisième en reposant son verre avant de s'interposer sur le chemin des inconnues, un grand sourire sur les lèvres.

Beone le repère, grimace et tente de le contourner mais se fait attraper par un bras puis solidement empoigner. Furieuse, elle se débat tout en libérant une avalanche de grossièretés, ce qui amuse beaucoup la galerie. Toute aussi furieuse, Ossiona attaque l'agresseur par l'arrière afin de lui faire lâcher prise :

— Lâche-la, crétin ! Ce sont eux les voleurs !

— Hé, les gars ! Aidez-moi ! crie l'homme, mi-submergé mi-hilare.

Les trois poursuivants arrivent à leur tour, soulagés qu'on vienne enfin à leur aide. Peu désireux de récolter de nouveaux coups, ils laissent faire les nouveaux venus. L'un d'eux attrape Ossiona par les épaules et la tire en arrière pour lui faire lâcher prise, ce

qui fonctionne. Et pendant que Beone lutte au corps à corps afin d'échapper à l'abruti rigolard qui la malmène, Ossiona se dégage et fait volte-face pour tenter de frapper son adversaire. Mais il attrape rapidement ses poignets. Elle gémit de douleur.

— Aïe ! Lâche-moi, sale con ! On n'a rien fait ! Ce sont ces gens qui ont essayé de nous voler !

— Et pourquoi je te croirais ? rétorque l'homme.

Ossiona le regarde et constate qu'il a des yeux dorés sans pour autant avoir la peau noire et les cheveux clairs : c'est un métis d'un type rare.

— Et pourquoi tu les croirais, eux ? crache-t-elle avec hargne.

Ne parvenant pas à se dégager, elle plie une jambe, pose un pied sur le torse ennemi puis le deuxième pour grimper carrément le long de son corps musclé et finalement exécuter une pirouette arrière. Elle grimace lorsque sa fesse droite glisse sur le menton glabre du jeune homme. Stupéfait, il la lâche et manque tomber de à la renverse. Ses yeux s'arrondissent et autour d'eux, les témoins qui se régalaient du spectacle applaudissent l'impressionnante acrobatie. Ce qui distrait l'adversaire de Beone, laquelle en profite pour lui porter un solide coup dans le ventre.

— Merde... Attends un peu, p'tite garce...

Ossiona tente de s'éloigner mais une force invisible cloue soudain ses pieds au sol. Comprenant tout de suite qu'un ESPar l'a prise pour cible, ses poings se serrent. Quant à Beone, elle est immobilisée par les deux voleurs mâles. L'un d'eux lui porte un coup bas pour la faire taire, ou pour se venger. Elle gémit et se plie en deux, incapable de retenir d'humiliantes larmes de douleur.

— C'est bon ! s'interpose le métis aux yeux dorés. Elles sont maîtrisées, inutile de les frapper.

— Ces foutues garces nous ont volés et frappés ! argue celui qui a porté le coup.

— C'est faux, s'exclame Ossiona qui, elle, est encore en état de parler. Et nous pouvons le prouver !

— Ce n'est pas mon problème. Vous négociez avec la police, tranche le métis en montrant du menton les trois uniformes jaunes et noirs qui déboulent dans le décor.

— T'es vraiment un sale con, persifle la jeune fille. Tu t'en laves les mains de savoir qui a tort ou qui a raison du moment que tu as l'impression d'avoir fait ton devoir de justicier !

— Comme je te l'ai dit..., commence calmement l'interpellé.

Mais elle ne le regarde déjà plus, se concentrant tour à tour sur son amie souffrante et sur les agents de l'ordre qui arrivent.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demande le grade le plus élevé, à savoir une femme fortement charpentée.

Réponses et récriminations fusent de toute part.

— Silence ! ordonne rapidement l'agent de police. On vous embarque et on tirera ça au clair dans nos bureaux !

Certains soupirent, d'autres grognent. Mais tous obtempèrent car il n'est pas recommandé de tenir tête aux forces de VMV.

à suivre...